

Départ de rêve pour la PdG

SKI-ALPINISME Objectif Verbier: 1380 patrouilleurs sont partis vendredi soir de Zermatt. Ambiance d'avant-course au pied du «caillou».

TEXTES ET PHOTOS SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

→ Emotion pour Max Contesse sur la ligne de départ. Le commandant a lancé sa dernière Patrouille des glaciers (PdG) vendredi à Zermatt. Cette fois, la montagne a laissé libre passage aux 460 cordées toutes tendues vers un même but: rallier Verbier. 53 kilomètres pour 4000 mètres de dénivelé positif, la «grande» Patrouille se mérite. Partir dans la nuit, c'est affronter l'inconnu. Une perspective qui n'a pas rebuté le ministre valai-

san des sports Frédéric Favre. La PdG, une parenthèse dans un agenda olympique bien chargé mais l'ancien sportif d'élite a su optimiser sa préparation sans forcément cumuler les dénivelés. «Le seul objectif, c'est de finir à trois», nous a-t-il confié à la sortie du briefing à l'église du village. Un briefing toujours bien couru par les patrouilleurs qui n'hésitent visiblement pas à rogner sur la sieste d'avant-course. Il faut dire

qu'entendre le commandant lâcher un «on part» n'a pas de prix, tant la mythique épreuve de ski-alpinisme a vécu d'éditions mouvementées. Vendredi soir, les planètes étaient parfaitement alignées au pied du Cervin. De bon augure pour l'avenir de la course qu'on dit menacée? Le futur ex-commandant n'a pas laissé planer le doute. «Que vive la Patrouille!» Pour que continue la légende.



2. LA DER DU COMMANDANT

Max Contesse a donné pour la dernière fois le départ de la PdG après l'avoir commandée pendant trois éditions. Le colonel neuchâtelois, d'ordinaire réservé, a laissé poindre une certaine émotion. «J'ai un pincement au cœur, je me suis attaché à la Patrouille.» Avec la satisfaction du «devoir accompli», il transmet le flambeau à son successeur Daniel Jolliet. «Nous avons tous assuré la pérennité de la course, c'est une fierté.» Et le militaire de carrière de tourner la page sur la plus belle des notes, avec une édition bénie des dieux sur le plan météorologique. En 2020, il n'exclut pas de remettre les skis.



3. UNE ÉGLISE PLEINE POUR LE BRIEFING

Les patrouilleurs se sont pressés dans l'église de la station du pied du Cervin, suspendus aux mots du commandant. «Le départ aura lieu.» Ovation générale, soulagement aussi car la chaleur annoncée – moins 2 degrés ressentis à Tête Blanche contre moins 40 en 1986 – avait fait naître des craintes quant à la tenue de l'épreuve. Mais on ne déplace pas un conseiller fédéral pour rien. Guy Parmelin, chef du DDPS, est monté au pupitre pour saluer «l'histoire de volonté et de succès qu'est la PdG». De son côté, Max Contesse s'est laissé aller à quelques traits d'humour, incitant notamment les participants «à ne pas trop traîner». «Je vous attends à Verbier.»



4. 2266, UNE PATROUILLE OLYMPIQUE

2026 inexistant, le conseiller d'Etat Frédéric Favre s'est rabattu sur un autre dossard. En plein marathon olympique, il a trouvé le temps de s'élancer sur la «grande» Patrouille en compagnie de James Salzgeber et d'Alexandre Müller. Mais le Vétrozain n'en oublie pas la campagne, gilet à l'effigie de la candidature Sion 2026 sur le dos. «Le sport m'aide à trouver un équilibre. J'ai privilégié la qualité de l'entraînement à la quantité», raconte celui qui peut compter sur son passé de karatéka de haut niveau. Et les conseils de Benjamin Roduit: «Va au lit, Fred!» lui a lancé l' élu fédéral saillonain.



1. UN DÉPART SOUS LES ÉTOILES POUR UNE ÉDITION RECORD?

460 cordées de trois ont quitté le cocon douillet de Zermatt pour affronter l'obscurité, en ligne de spatules Tête Blanche et ses 3650 mètres d'altitude, un sacré juge de paix. Avec une heure d'avance sur le programme annoncé. Car les températures clémentes dues à un anticyclone visiblement bien installé ont incité l'armée à la pru-

dence. L'itinéraire avait déjà été modifié mardi avec un départ quasi skis aux pieds, la faute à des coulées. Le coup de pistolet a résonné pour les premières patrouilles sur le coup de 21 heures vendredi. Des départs échelonnés jusqu'à 2 heures du matin, le moment où les cadors se sont élancés. La question qui était sur toutes les lèvres

dans les rues de la station haut-valaisanne: le record établi en 2010 (5 h 52) par les gardes-frontière suisses (Anthamatten, Ecœur, Troillet) allait-il tomber? Favori des pronostics, le trio italien Eydallin-Boscacci-Antonioli semblait plus affûté que jamais. On veut croire que les Helvètes ne s'en sont pas laissés conter sur «leurs» terres.